

PLANCHE III.

Figures 1, 2 et 3: JUIF ET JUIVE DE BROUSSE.

On reconnaît les cités commerçantes à un signe certain : le nombre d'Israélites qui forment partie intégrante de leur population. Faible population juive, commerce faible, et vice-versa.

Brousse étant par excellence une ville de production manufacturière et de commerce international, il s'en suit donc naturellement qu'une bonne partie de ses habitants se compose de juifs, pour la plupart banquiers, négociants, changeurs, et surtout courtiers et colporteurs. Un des plus grands quartiers de la ville leur est exclusivement réservé.

La coiffure des juifs de Brousse, nommée *kavèzè*, consiste en un haut bonnet de carton recouvert d'étoffe noire, et qui ressemble au tuyau dont se coiffent les prêtres grecs. Autour de ce tuyau, les juifs enroulent une pièce d'étoffe de coton de couleur clair, qui en formant turban garantit la tête des ardeurs du soleil. Excepté le *kavèzè*, le costume des juifs de Brousse n'a rien qui les distingue des autres habitants. Cependant la doublure de leur *djubbé*, blanche par le haut, noire par le bas, produit un effet bizarre apprécié d'eux seuls. Les musulmans et les chrétiens préfèrent une doublure unie.

Quant aux dames juives, à Brousse comme dans tout l'Orient, elles portent un costume particulier, soit à l'intérieur de leurs maisons, soit dans la rue. Notre figure 2 représente une de ces dames avec le singulier *hotoz* sous lequel elles ensevelissent jusqu'à l'ombre de leurs cheveux, qu'il leur est défendu de laisser voir. Cette masse d'étoffe bariolée, plus lourde, plus écrasante que l'affreux *chignon* des européennes, est encore plus disgracieuse que lui, s'il est possible.

Un *entari* ouvert par devant, taillé dans une riche étoffe de soie à fleurs et retenu à la ceinture par un châle ; un *hyrka* sans manches, doublé de fourrures dont une bande de la largeur de la main paraît sur les bords de ce vêtement comme un cadre ; des *pa-boudj* de maroquin jaune ; tel est l'ensemble d'un costume d'intérieur qui ne manquerait pas de grâce si les dames juives de Brousse pouvaient consentir à quitter le *hotoz* et à montrer leurs cheveux.

A la ville, le *hotoz* devient plus monumental encore, car on le recouvre d'un *yachmak* d'une utilité douteuse, ne cachant ni le visage, ni les bijoux fichés sur le bord de la coiffure et qui de là pendent sur le nez et les joues. Un *feradjé* d'une forme spéciale, très différent de celui des dames musulmanes ; une pièce d'étoffe de soie placée en fichu sur le haut de la poitrine et descendant sur le dos, achèvent de donner à la dame juive la plus svelte toute l'apparence d'un énorme ballot ambulante. (Voir figure 3.)